Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2003

State of the Union

Marie-Christine Lemardeley. *John Steinbeck. L'Eden perdu.*

Paris : Belin, 2000. 128 p. 50 F.

André Bleikasten

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/730>

DOI : 10.4000/transatlantica.730

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

André Bleikasten, « Marie-Christine Lemardeley. *John Steinbeck. L'Eden perdu.* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2003, mis en ligne le 05 avril 2006, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/730> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.730>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.

Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Marie-Christine Lemardeley. *John Steinbeck. L'Eden perdu.*

Paris : Belin, 2000. 128 p. 50 F.

André Bleikasten

- ¹ Il y a « un cas Steinbeck ». Dès 1948 Claude-Edmonde Magny, dans *L'Age du roman américain*, s'interrogeait sur les « limites » de son art et notait dès la première phrase du chapitre qu'elle lui consacrait que « Steinbeck apparaît déjà comme beaucoup moins important dans la littérature américaine qu'il ne pouvait sembler voici quelques années ». Magny ne s'est guère trompée. Un demi-siècle plus tard, Steinbeck continue certes à être lu dans le monde entier, mais son étoile a pâli plus encore que celles de ses contemporains Hemingway et Dos Passos. La voix de Steinbeck est assurément une « voix américaine », mais est-ce bien la voix d'un écrivain majeur ?

Marie-Christine Lemardeley n'esquive pas tout à fait la question, mais préfère parler de « malentendu ». Malentendu entre qui et qui ? Steinbeck et son public ? Steinbeck et ses critiques ? Des malentendus, il y en a certes eu, mais le temps n'est plus où Steinbeck était classé parmi les « réalistes prolétariens » et passait pour un « rouge », un dangereux « agitateur d'idées », voire un « idéologue » subversif. Déjà auteur de substantiels commentaires sur *Des Souris et des hommes* et *Les Raisins de la colère*, tous deux parus dans la collection « Foliothèque », Marie-Christine Lemardeley nous propose ici une présentation globale de l'oeuvre de Steinbeck qui se veut sans préjugés et s'efforce d'en donner une image aussi juste que possible. L'information est abondante et sûre, et Marie-Christine Lemardeley sait rappeler en peu de mots (le format de l'ouvrage l'obligeait à être économe) ce qui a fait la séduction et la force des meilleurs romans et des plus belles nouvelles de Steinbeck. Mais elle peine un peu à nous convaincre qu'il est un grand écrivain. A vrai dire, l'oeuvre de Steinbeck, ce qui dans sa production mérite vraiment d'être appelé « œuvre », tient en quelques titres : *Des Souris et des hommes*, *La Grande Vallée* et surtout *Les Raisins de la colère*, roman admirable qui n'a rien perdu de son âpre beauté et que Marie-Christine Lemardeley qualifie très justement de « livre-événement ». Après *Les Raisins de la colère* Steinbeck s'est tant bien que mal survécu : à trente-sept ans, il avait dit tout ce qu'il avait à dire,

son aventure d'écrivain était terminée. Or, si Marie-Christine Lemardeley reconnaît volontiers que Steinbeck fut un auteur « inégal » et ne manque pas de relever au passage certaines de ses faiblesses, elle ne procède pas à une véritable évaluation critique et accorde à ses oeuvres tardives — *Le Règne éphémère de Pépin IV*, *Le Voyage avec Charley*, *La Saison amère* — une attention bienveillante qui ne paraît pas de mise pour des textes aussi mineurs. *Les Raisins de la colère* compte à coup sûr parmi les grands romans américains du vingtième siècle, et *Des Souris et des hommes*, bien qu'un tantinet daté, vaut toujours le détour. Mais autant l'avouer : dans la carrière de Steinbeck l'état de grâce ne dura guère, ce romancier au coeur tendre n'était pas un coureur de fond.

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEUR

ANDRÉ BLEIKASTEN

Université Marc Bloch – Strasbourg